

Édition du "REVEIL DU NORD" 100 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boulevard Haussmann (9^e)

L'Éclair

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : Roubaix 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 15, Rue Nationale, 15

De Bergson au Cancer

La critique philosophique même à tout, même à rapprocher deux faits qui n'ont, en apparence, aucune espèce de relation. C'est ainsi que mes citations académiques sur le Bergsonisme et son exposé herméneutique me conduisent logiquement à parler de la guérison du cancer. Je dis « logiquement », parce que vous allez voir par quelle série de déductions infatigables un de mes lecteurs me conduit à ce résultat.

Ce lecteur, qui habite Sully-lez-Lannoy, m'écrit tout d'abord pour me dire que mon article l'avait beaucoup intéressé — ce dont je le remercie — mais qu'il ne saurait toutefois l'approuver, cependant, mon correspondant, enet sur l'illustration philosophique, une opinion auprès de laquelle mes critiques apparaissent comme baignées d'eau de fleurs d'orange.

M. Bergson, écrit ce lecteur acerbé, est l'adroit de son époque, un cochon de son époque, il l'est matériellement figuré de grand penseur et cet air chargé de réticences en impose à beaucoup et peut-être à lui-même.

Bigre ! Voilà qui n'est pas tendre pour ce pauvre M. Bergson. C'est bien la peine d'être académicien et lauréat du prix Nobel pour se faire traiter comme un pensionnaire de l'Arche de Noé par un citoyen de Sully-lez-Lannoy !

Mais attendez, M. Bergson est en bonne compagnie.

Si M. Bergson, continue mon correspondant, a tant prospéré, c'est précisément parce qu'il a été le plus clair des esprits de son époque, les journalistes compris, sont en général et profondément convaincus de leur infirmité spirituelle qu'ils tiennent instantanément pour évident qu'ils sont incapables de comprendre tout de suite.

Avant dans les controverses ! Me voici, comme mes confrères, mis dans le même sac que M. Bergson et ça commence à faire pas mal de gens en ce bas monde, aptes à se servir de leur esprit comme un cochon de sa queue — encore qu'il ne soit pas démontré que les rhinocéros à boudin ne soient pas capables de faire de leur queue un fort judicieux emploi. Mais voici comment ce lecteur de Sully démontre l'aveuglante vérité de ce jugement sommaire sur les journalistes, en général :

La preuve de ce que j'avance, dit-il, est dans la note ci-jointe que j'avais rédigée de façon simple et claire, dans l'intention qu'elle soit lue par tous dans le monde. Ma note n'a cependant paru nulle part. Je compiais, cependant, enlever ainsi les ravages du cancer, en leur suite cliniquement certain d'avoir raison.

Vous voyez comme ça s'enchaîne. Je ne puis décemment, devant mes lecteurs, passer pour un âne chargé de reliques, et le moyen de me justifier d'une telle accusation, c'est tout simplement de publier la note simple et claire de mon correspondant.

Je m'excuse par avance de l'amputer de quelques considérants : « Cha n'est pas que cha chât chale » comme disait l'Auvergnat qui trouvait une godasse dans sa soupière — « mais cha tint de la plache ».

Le Cancer n'est pas une affection locale qui va se généralisant, comme on l'enseigne communément, c'est, au contraire, une infection générale de principe et dont la tumeur n'est que l'incident local. La cause du cancer est une intoxication chronique par le carbone agissant principalement sous l'aspect du sucre et secondairement par tous les agents capables de carboniser les tissus. Les agents, apparemment divers, qui déterminent le cancer se résolvent en la cause unique du sucre en particulier qui donne le cancer, mais tous les sucres, sans exception, et sous n'importe quelle forme, c'est-à-dire, et de plus que le sucre usuel : les bombons, les pâtisseries, les vins sucrés, les bières sucrées, le cidre, les liqueurs sucrées, les légumes et fruits sucrés, le miel.

La guérison du cancer n'est pas une affaire de chirurgie ni de médicaments. On ne peut l'obtenir que par un régime sévère comportant l'interdiction la plus absolue du sucre sous toutes ses formes, des œufs, du lait, beurre, crème, fromages et petit salé.

Ca n'est pas plus difficile que cela et ça présente le grand avantage d'être beaucoup plus compréhensible que la philosophie bergsonnienne. Voulez-vous vous guérir ou vous préserver du cancer ? Renoncez au sucre et à tout ce qui peut lui ressembler, c'est plus économique que le radium ou le bistouri et ça vous empêchera certainement d'attraper le diabète.

E. VERMEERSON.

Le docteur Gadaud, élu sénateur de la Dordogne

Voici le résultat de l'élection sénatoriale de la Dordogne pour le remplacement de M. Emery, décédé. M. Emery était inscrit au groupe de la gauche démocratique radicale et radical-socialiste.

Résultats de la 1^{re} tour : Volants, 1.042. Ont obtenu : MM. le docteur Gadaud, député, maire de Périgueux, gauche radicale, 901 voix ; ELU : Simonnet, maire de Bergerac, socialiste S.F.I.O., 301 voix.

L'Hiver a posé son tapis blanc sous le ciel gris de Flandre



L'hiver qui se fait sentir intensément depuis quelques jours a jeté son tapis blanc de neige sous le ciel gris de Flandre et Lille s'est éveillée, hier, couverte de neige. Les plus beaux effets de neige se trouvent sur les quais de la Delle et au Bois de Boulogne, ainsi que les montrent nos photographies, mais comme on le constata aussi, il y eut peu de trombeaux pour se admirer. Il faisait si froid !

Un tamponnement sur la ligne Somain - Péruwelz

Un ouvrier fut tué ; un mécanicien et un conducteur furent blessés

Un grave accident de chemin de fer s'est produit samedi, vers 21 h. 30, sur la ligne Somain-Péruwelz, de la Compagnie des Mines d'Anzin. Un train de marchandises de la Compagnie des Mines d'Anzin, venant de Saint-Sauveur et se dirigeant vers Vieux-Condé s'est rencontré, à 20 mètres de la halte d'Escaupont, avec un autre train de marchandises qui se dirigeait vers Bruy-sur-Escout, et qui, régulièrement, devait passer à 19 heures.

Lorsque les deux mécaniciens virent que le train de marchandises de la Compagnie des Mines d'Anzin, venant de Saint-Sauveur et se dirigeant vers Vieux-Condé, se présentait devant eux, ils tentèrent de freiner, mais, malheureusement, les deux convois se rencontrèrent.

Le choc fut très violent. Un chauffeur des fours à coke de Thiers, M. Bourgeois Achille, 27 ans, demeurant à Condé, au lieu dit « Chêne Raoult », marié et père de deux enfants, qui se trouvait dans le fourgon de queue du train venant de Saint-Sauveur, voulut, avant avoir entendu les sifflets se rendre compte de ce qui se passait. Malheureusement la porte du fourgon se referma sur lui et le malheureux, atteint à la tête subit une fracture du crâne.

Un accident d'aviation s'est produit devant le Ministre de l'Air

M. Laurent-Eynac, ministre de l'Air, est arrivé hier matin de sa circonscription du Puy pour assister au banquet offert par l'Aéro Club Français et Veranois. Il a été reçu par le président de la société le docteur du Peyracque qui lui a souhaité la bienvenue. Le ministre a ensuite visité l'école de mécaniciens et de pilotes de Saint-Etienne.

Un avion piloté par l'aviateur Dieudonné, de l'Aéro Club du Rhône accompagné de l'aviateur Puhlinier, a capoté sur le terrain couvert de neige à son arrivée à Saint-Etienne. Les deux aviateurs qui venaient saluer le ministre se sont vus indemnes de l'accident et l'appareil n'a été que très légèrement endommagé.

L'aviatrice Lady Bailey a terminé la traversée de l'Afrique en avion

Revenant du Cap, ayant traversé l'Afrique du sud au nord, par la Rhodésie, le Zambézie, le Congo, l'Oubanghi, le Tchad, le Nigeria, le Niger, le Sénégal, la Mauritanie, le Maroc et l'Espagne, l'aviatrice anglaise Lady Bailey est arrivée samedi après-midi à Bordeaux.

L'atterrissage à Villacoublay

L'aviatrice anglaise Lady Bailey a atterri à Villacoublay, dimanche à 19 h. 55.

Un ouvrier a été victime d'un terrible accident dans la Somme

M. Marceau Aubertier, âgé de 32 ans, manipulateur à l'Entrepôt de sucre d'Espeville, enseveli sous une pile de sacs écroulés, est mort peu de temps après avoir été dérangé par ses camarades.

Une monarchie absolue en Yougoslavie

Dans une proclamation le roi Alexandre explique son véritable coup d'Etat

Le roi de Serbie vient d'adresser une proclamation à tous les Serbes, Croates et Slovènes dans laquelle il dit notamment que « l'heure est venue où entre le peuple et le roi, il ne peut pas et il ne doit pas y avoir d'intermédiaire ».

Il ajoute : « Mon devoir sacré est de sauvegarder par tous les moyens l'Union Nationale et l'Etat, je suis décidé à remplir ce devoir sans hésitation jusqu'au bout. Maintenir l'union du peuple et sauvegarder l'unité de l'Etat, voilà l'idéal le plus haut de mon règne, cela doit être également la loi la plus impérative pour moi et pour tous. »

Ces mots sont imposés par la responsabilité devant le peuple et devant l'histoire, par amour pour ma patrie et par une reconnaissance pieuse envers les innombrables et précieuses victimes qui succomberont pour cet idéal.

Chercher un remède à ce mal dans un changement parlementaire des gouvernements, comme il fut pratiqué jusqu'ici, ou bien dans de nouvelles élections législatives, serait perdre un temps précieux en vaines tentatives qui nous ont déjà absorbé plusieurs années.

Nous devons rechercher de nouvelles méthodes de travail et frayer de nouvelles voies. Je suis convaincu qu'en ce moment grave, tous, Serbes, Croates et Slovènes comprennent cette parole sincère de leur roi, et qu'ils se font mes aides les plus fidèles au cours de mes efforts futurs qui tendent uniquement à arriver, dans le plus bref délai, à la reconstitution de l'institution d'une administration et d'une organisation de l'Etat qui répondront le mieux aux besoins généraux du peuple et aux intérêts de l'Etat.

En conséquence, j'ai résolu et décidé que la constitution du royaume des Serbes, Croates et Slovènes du 26 juin 1921 n'est plus en vigueur.

Toutes les lois du pays demeurent valables pour autant qu'elles ne soient pas supprimées par mon ukase. Si besoin en est, de nouvelles lois seront promulguées dans l'avenir de la même manière.

La Skoupchtina, élue le 11 septembre 1927 est dissoute.

En communiquant cette décision à mon peuple, j'ordonne à toutes les autorités de l'Etat de procéder à une enquête, et à chacun de la respecter et de lui obéir.

Signé : ALEXANDRE. Fait à Belgrade le 6 janvier 1929.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Sportifs

Vous trouverez en « Journée Sportive » les comptes rendus des matches de football qui se sont disputés pour la Coupe de France, ainsi que la relation des diverses autres manifestations de la journée d'hier.

Le grand-duc Nicolas de Russie est mort

Il s'était réfugié en France après la révolution russe de 1917 et menait une vie paisible

Une dépêche de Nice a annoncé hier que le grand-duc Nicolas de Russie, dont l'état de santé s'aggravait depuis quelque temps de vives inquiétudes, venait de mourir en sa villa du Cap d'Antibes.



LE GRAND DUC NICOLAS

Le grand-duc Nicolas Nicolaevitch, né à Saint-Petersbourg le 6 novembre 1858, général de cavalerie et aide de camp général, avait été à l'encre en guerre de la Russie, en 1914, nommé commandant en chef des troupes. Il resta à ce poste jusqu'au mois de septembre 1915, où certaines intrigues, jointes au désastre du Dnieper et les armées austro-allemandes avaient enfoncé le centre russe, amenèrent sa disgrâce. Il fut nommé vice-roi du Caucase. Il remporta alors contre les Turcs de grands succès, qu'il couronna par la prise d'Erzeroum.

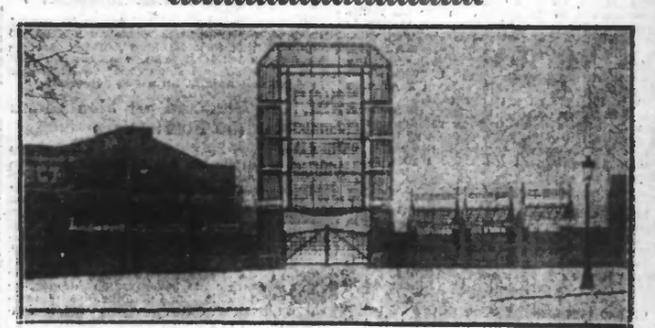
Après la révolution de 1917, il s'était réfugié en France, où il menait une vie paisible dans la campagne parisienne.

C'est à la fois un intellectuel émérite et un stratège de haute valeur.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nageurs avec quelques flocons de neige, se couvrant avec neige intermittente. Vent de secteur Sud-Est, 4-5. Température sans changement.

La Foire Commerciale de Lille vient de réédifier ses portes



Dans quelques mois la Foire Commerciale Internationale de Lille ouvrira ses portes au Champ de Mars. Ces portes viennent d'être réédifiées comme le montre notre photographie prise hier et inaugurée par le directeur de la construction des stands dont le nombre sera insuffisant tant qu'il sera été cette année. Les demandes de commerçants et industriels desirant s'exposer.

L'anniversaire de la bataille de Bapaume

Une émouvante cérémonie a eu lieu hier au Monument des héros

Au milieu d'une campagne légèrement saupoudrée de neige fine, Bapaume apparaît tout givré, tout recroquevillé, par ce froid de loup.

Ce doit être par ce temps-là que le 3 janvier 1918 les vaillants soldats de l'Armée du Nord, qui commandait le général Faidherbe, repoussèrent les Allemands pour occuper définitivement la petite ville agricole de l'arrondissement d'Arras, reconquis.

Les héros qui combattirent à la bataille de Bapaume dorment leur dernier sommeil dans la nécropole de la cité bapalmoise, reconstruite à jamais.

C'était hier le cinquante-septième anniversaire des combats glorieux des soldats de Faidherbe, des conseillers municipaux, en des cérémonies touchantes et recueillies, saluer les morts de l'année terrible.

Le souvenir du passé présent, n'a pas effacé le profond souvenir du passé ancien.

Aux Héros de l'Armée de Faidherbe

Les sociétés locales s'étaient réunies à l'appel lancé par les anciens combattants de la grande guerre, qui ont pris à leur charge de conserver vivants le souvenir de leurs aînés de 1870-71. Le matin, vers 10 heures, les enfants des écoles communales, conduits par leur directeur M. Martin, marchaient en tête du cortège formé, suivi par la vaillante section des sapeurs-pompiers, commandée par le capitaine Laude ; de la Musique Municipale, que préside M. Gaston Sienné, dirigée par M. Saussey ; du Patronage Saint-Joseph ; de la Société de Gymnastique, présidée par M. Couliac ; de la grande et belle section des Anciens Combattants, ayant à sa tête son président, M. Verdel, son vice-président, M. Abel Guidet et parmi ses membres dévoués MM. Mérianne, Guilbert, Albert Charles, etc. Puis, venaient MM. Gaston Sienné, maire de Bapaume et conseiller d'arrondissement ; Bédu, adjoint ; des conseillers municipaux ; M. Taillandier, député ; Aimé Goubet, conseiller général, etc.

Le défilé des sociétés locales s'arrêta devant la nouvelle église. Une messe solennelle y fut dite à la mémoire des morts de la guerre, au cours de laquelle une quête fut faite par Mmes Marguerite Guidet et Paulette Charles, au profit des Pupilles de la Nation.

Devant le monument

Le cortège se reforma pour se rendre au cimetière devant le monument érigé en 1872 par le Conseil Général du Pas-de-Calais.

Le monument, au socle circulaire, fait de pierres gravées, où se lisent les noms des divisions, brigades et régiments qui participèrent à la bataille, ressemblait plus à un calvaire. Une croix, dont un des bras est mutilé, surmonte le monticule. Une quantité de couronnes vêtues y sont empilées les unes sur les autres, attestant que le souvenir des morts a été respecté depuis de longues années.

On peut lire dans la mousse et sous la patine du temps cette inscription : « A la mémoire des troupes de toutes armes ayant participé à la bataille de Bapaume. Armée du Nord, général en chef : général de division Faidherbe. Effectifs : 35.000 hommes. Troupes engagées : 12.000 ».

C'est devant ce monument que les sociétés se groupèrent et sous les plus frissonnantes des drapeaux tricolores, des discours furent prononcés par M. Verdel, des Anciens Combattants ; Gaston Sienné, maire, qui fit un appel à la baine, rassurant plus à l'aise, qu'il fut un récit pittoresque des combats et Maurice Taillandier, député, qui retraça en détails l'histoire de la bataille, à laquelle prit part son père.

Une belle gerbe de bronze et une couronne offerte par la Municipalité, furent déposées par MM. Verdel et Sienné. Le foule quitta le cimetière, extrêmement recueillie et secouée par la plus profonde émotion.

Hommage au général Faidherbe

Près du monument de 1870-71, placé exactement derrière, apparaît un massif monument de pierre. Une croix de fer avec, au centre, un W étroché apparaît. C'est le monument que les Allemands ont érigé à leurs morts, et on peut traduire qu'il est dédié : « A la mémoire des camarades tombés dans le secteur de Bapaume du XIV^e corps de réserve ».

Renté en ville, une manifestation eut lieu devant le socle du monument du général Faidherbe, érigé place Faidherbe. Des drapeaux tricolores flottent sur les quatre côtés de la clôture en fer. Les clairons sonnent « Aux Champs », la Musique exécute « La Marseillaise », puis la foule se recueille en instant. La cérémonie est terminée. Elle fut d'une grandiose simplicité.

Bapaume a accompli dignement son devoir. La petite ville foulée par l'ennemi en 1870 et en 1914, n'oublie pas.

LE RETOUR DE M. STEEG

Le « Dunkala » ayant à bord M. Steeg est arrivé à Tanager hier au petit jour. Des huit heures, M. Dewizac, ministre de France, Si Mohamed Taz Mendoub et toutes les personnalités françaises sont allés à bord pour le saluer.

Un cultivateur aurait tué sa femme et cinq ou six enfants

Mme Depoirtoux, femme d'un cultivateur d'un hameau voisin de Trégnon (Côte-d'Or), étant morte de façon suspecte, une autopsie fut ordonnée.

A la suite de cette autopsie, le mari de la victime fut arrêté. Il vient d'avouer qu'il avait enterré dans le jardin de son ancienne ferme, à Saint-Avon, les cadavres de ses enfants disparus mystérieusement sans jamais avoir figuré sur les registres de l'état civil.

On pense que le cultivateur aurait tué ainsi cinq ou six enfants.

Devant ces révélations, M. Havard, juge d'instruction, et M. Ballagnat, substitut au Parquet, se sont rendus, hier, sur les lieux. Des travailleurs bénévoles ont, jusqu'à la nuit tombante, recouré le terrain signalé aux points indiqués par l'inculpé, sans découvrir de restes humains.

Une inquiétante disparition A DOUAI

Nous avons relaté, voici quelques jours, la disparition de M. Henri Labasse, ouvrier jardiner, à Douai et demeurant aux Gling-Chemins au hameau de Wagnonville.

M. Labasse, qui a quitté le domicile familial le 23 décembre, n'a plus donné signe de vie.

Si famille est dans une inquiétude mortelle : elle serait renseignée à qui-conque pourrait lui donner des nouvelles du disparu.

Muse Lilloise

ACTUALITE

Predictions pour 1929

Pour savoir chin' qu' l'année 1929 nous réservera, j'ai eu rind' visite à Madame Médorin, le chironom-céiste. Et moi-même : 10 francs, elle me fait un pronostic et me dit : « Vous avez pris un air inspiré... et mes dix francs, elle m'a inspiré un peu de circonstance et via chin' qu'elle voyait pour l'année 1929. »

J'vois un nouveau Préfet à Lille. Aussi j'predis, sans quiproquo, qu'on aura pu tenir d'un vilain. On peut l'air qu'on a lu de lo !

Ch'année, près du « Cros-Lacroche », sur l'grand Boulevard, on fra... Un hospice et un Morgu tout j'proche. Pour tout's les victim's des autos.

Pot' s'faire un sérieux bénéfice L'Etat, trouve un bon filon. L'bos devnant que, vellez l'malico, On fra d's alleumets un carton.

Avrit verra l' Foire Commerciale Et l'commerce intra sin persil. Theuil' los' l'our Lill' Capitale Athira du monde in avril.

Su l'Comédie, Le (Poullique) Le Au m'oc d'Etat, on le Av' l' l'idéal. L' acteurs, au nom d'la République. Front du pelu d'us Landersau.

Les Pâques s'ront l'ricious bènche. L' Grand Carré s'ra du pichon. Et d'l'iaur provnant du grand Rivischo Four boucher l'ro' aux fûts du fond.

Un grand mouvement dans le Féminisme. S'fers par l'chi, dans les carr'jous Des créoles s'ont s'mette in piste. Ell's parl'ont dans les pus pit's jours.

A Lille, j'vois inoor' bien des crimes Des mercant's, des trafiquants Des autos vont l'air bien des vic' J'vois l'vie chère l'air des malheurs j'proche

J'vois l'fin un heureux préjugé C'est que l'heure - l' Nord' de Pou' s'vents et pour un grand Trégo L'gardera l'oude l'ricord. Amos L'ABBE